

Le concept de cette nouvelle, qui oppose Irma Vep, l'héroïne des Vampires de Louis Feuillade, à Fascinax, héros oublié d'une série de magazines des années 20, fut suggéré par le talentueux Alan Weiss, dessinateur de la couverture ornant ce volume. Alan (qui a travaillé pour Marvel Comics sur Spider-Man et Captain America) en confia l'écriture à son encreur, coloriste et scénariste, Lovern Kindzierski, qui est également l'auteur d'une remarquable série de BDs consacrées à Tarzan, publiées chez Dark Horse Comics. Certains observeront qu'Irma fut tuée à la fin des Vampires, mais comme il est écrit dans la Bible, "il n'y a point de repos pour les méchants"...

Lovern Kindzierski : Les Périls de Paris

Paris, 1922

Il y a deux minutes à peine, tout était calme dans les rues de Paris, en contrebas. Je contemple les étoiles et écoute les divers bruits de la ville, tout en spéculant sur leurs sens — les histoires véhiculées par le vent, les odeurs et les bruits. Le goût particulier d'une trahison dans l'air qui ne va pas tarder...

Mon ami, du Service des Renseignements du Deuxième Bureau, m'a demandé de venir à cause d'une menace potentielle visant une rencontre diplomatique qui doit avoir lieu dans la soirée.

On pourrait raconter bien des choses sur l'indulgence entêtante que Paris fait naître dans le cœur de ses habitants... Les femmes se pâment au cinéma pour Valentino pendant qu'Anatole France obtient le prix Nobel de littérature. Ce n'est qu'un exemple des nombreuses contradictions que la Ville des Lumières offre à ses visiteurs. Et même si la Grande Guerre est désormais finie, je suis assis, là, à jouer la nourrice de quelques ambassadeurs discutant de l'intégrité des territoires Chinois.

Car je suis Fascinax — enfin, c'est le surnom que m'a donné la presse. Je suppose que George Leicester n'est pas vraiment un nom qui convient pour quelqu'un possédant la sagesse des âges anciens et des pouvoirs mentaux à la limite du surnaturel. Personne ne me prendrait au sérieux si les lecteurs savaient que Fascinax n'est autre que George Leicester, médecin anglais. Je me demande parfois ce que je serais devenu si je n'avais pas aidé Nadir Kritchna à revenir à la vie après avoir été assassiné pour un crime qu'il n'avait pas commis. Si j'avais refusé de le suivre dans la jungle pour m'abandonner aux mystérieux rituels qui m'ont donné ces pouvoirs...

Et puis tout commence par un instant de silence, comme si la rue retenait son souffle. Ensuite, j'entends un coup de feu et le bruit d'une poursuite précipitée martelant les pavés, suivie de cris d'alarme. Le duel commence ! Il s'agit de prévoir toutes les feintes et les attaques, les parades et les ripostes — cette première attaque, par exemple, est indubitablement une feinte. Astucieuse, certes, mais un leurre malgré tout. Bon à tromper les foules, mais je ne suis pas si crédule. Étant donné les circonstances et la nature du lieu de la rencontre diplomatique, moi aussi j'aurais choisi d'attaquer d'en haut. Comme je ne sous-estime pas mon adversaire, j'ai choisi de me positionner sur les toits, parmi les chats, les chauves-souris et autres vermines ailées.

C'est maintenant à mon tour de faire un peu de prestidigitation. J'ai réussi à trouver le meilleur poste d'observation qui soit — un endroit doté de toutes les propriétés acoustiques nécessaires. Contrairement à la méthode qui veut que, pour localiser l'origine d'un son, il faille s'isoler du bruit environnant, ma méthode à moi consiste à ouvrir tous mes sens au monde. J'ai donc trouvé un endroit où je peux, en toute sécurité, baisser mes défenses et me laisser envahir par la cacophonie du tourbillon d'activités qui anime une cité vivante. Car une ville comme Paris tirerait les Grands Anciens eux-mêmes de leur sommeil millénaire.

Au début, les sons que je perçois sont comme des coups répétés, mais au fur et à mesure que je m'ouvre à eux, ils deviennent semblables à un vent puissant qui me traverse, me soulevant presque. Je suis content d'être adossé à un mur de pierres solides. Les odeurs portées par la brise viennent ajouter des courants et des tourbillons aux voix de la ville. J'entends le rythme et le flux de sa respiration. Alors, comme tout bon chasseur, je me mets en quête de l'intrus dans cette jungle qui assaille mes sens.

Je le situe quasiment tout de suite, mais je rejette d'abord cette éventualité, car elle me semble par trop éphémère, comme une chauve-souris qui s'envole sans bruit après son festin nocturne. Pourtant, c'est justement cette impression de festin sanglant qui me ramène à l'intrus. J'entends alors le tintement léger du métal, le bruissement sensuel d'un cuir trop épais pour appartenir à une chauve-souris. Je laisse alors le vent m'emporter et je suis surpris par l'odeur musquée de l'intrus.

C'est une femme !

L'assassin est une femme ! Après tout, pourquoi pas ?

Je sais maintenant dans quelle direction je dois me concentrer. Je réintègre mon corps et la musique de la cité m'abandonne pour être remplacée par les silencieuses réverbérations de mes pensées. Je me concentre sur le bruissement et les tintements qu'émet l'assassin dans son approche meurtrière.

J'observe avec attention les toits environnants et détermine le meilleur endroit duquel un tireur pourrait viser sa cible. Je suis certain qu'elle va utiliser un fusil, à cause du bruit qu'a fait le canon en touchant légèrement un gouttière. Une fois mon but fixé, je me dirige vers ma cible — le chasseur est devenu la proie.

Tout en me dirigeant vers celle qui vient pour tuer, je demeure troublé par mes sens. Pensant ne pas m'être pas totalement fermé à la cacophonie de Paris, je change mon rythme respiratoire pour améliorer ma concentration. Hélas, je continue d'être frappé par l'odeur de chauve-souris qui dissimule celle de la femme.

Aussi, le bruit qu'elle émet ne correspond pas à la vitesse à laquelle son volume augmente. Elle ne peut pas se rendre aussi vite sur les lieux de son crime que ce que me disent mes sens. J'ajuste ma vitesse pour être certain de la surprendre, tout en étant sûr de m'approcher d'elle silencieusement.

C'est alors que je suis frappé par le plus inexplicable des spectacles : Elle est là ! Je la vois ! Mais ce que je contemple me fait presque douter de mes sens.

Elle vient de faire un saut... inimaginable. Je ne dis pas cela à cause de la distance parcourue, qui, en elle-même, est impossible, mais à cause du fait qu'elle vient de franchir un étage en hauteur tout en planant au-dessus d'un toit situé entre les deux immeubles. Je pense pouvoir être capable de sauter la même distance, mais pas avec la même facilité. Et je doute que quiconque d'autre que moi ait entendu le bruit qu'elle a fait en se réceptionnant.

Elle se fige dans la position dans laquelle elle s'est posée. Encore une surprise : elle renifle l'air à la recherche d'odeurs de défenseurs cachés. Je m'arrête aussi et vérifie la brise afin de m'assurer que je suis contre le vent et qu'elle ne pourra pas détecter mon odeur.

Le vent me rapporte sa fragrance et, une fois de plus, mes sens protestent. L'odeur de la chauve-souris est bel et bien celle de cette femme. Comment cela est-il possible ? J'ai vu bien des choses dans ma vie qui feraient vaciller la raison de plus d'un esprit, mais cette femme met mes nerfs à l'épreuve ! Non seulement elle est capable de choses extraordinaires, mais elle ne semble même pas être humaine !

Je réalise alors qu'elle est seule. Il est évident que c'est elle qui a organisé la diversion dans la rue en bas avant de se précipiter ici, sur le toit, derrière les barrières de sécurité afin de se servir de la fuite des ambassadeurs pour mieux les abattre.

Maintenant, je sais qui elle est.

Car cela ne peut être qu'elle.

Irma Vep !

L'égérie des Vampires !

À nouveau, je me trouve confronté à l'impossible, car Irma Vep est morte. Du moins, on l'a dit. Mais ce n'est visiblement pas le cas. À moins qu'elle ne soit vraiment morte ? Son odeur de chauve-souris, sa vitesse, sa force, la façon animale qu'elle a de renifler le vent... ? Non, ce n'est pas possible ! Les vampires ne sont de simples créatures de légende. Il doit y avoir une autre explication, plus rationnelle, peut être semblable à ma propre histoire... Il est probable qu'elle se soit entraînée quelque part afin de devenir encore plus imbattable que sa réputation ne le dit, surtout après être passée pour morte.

Où que soit la vérité de cette histoire, il est certain que j'affronte un ennemi des plus dangereux et des plus mortels. Il serait mal venu qu'après tous mes préparatifs, je sous-estime mon adversaire.

Très bien. Je ne dois pas lui laisser le temps de trouver un perchoir, ou sinon elle remplira sa mission en moins de temps qu'il m'en faut pour cligner de l'œil. Après quelques enjambées, je réalise qu'elle est plus rapide que moi et, très probablement, aura le temps d'accomplir sa tâche si je ne trouve pas une autre stratégie. Je modifie donc mon trajet et me dirige droit vers elle. Je laisse tout le poids de mon corps frapper le toit à chaque pas afin de l'avertir de ma présence, tout en me lançant dans une attaque éclair.

La vitesse de réaction d'Irma est étourdissante. J'ai à peine le temps de relever ma canne, et encore moins celui d'en dégainer la lame cachée. Heureusement, la vitesse à laquelle se déroule notre choc est telle qu'elle n'a pas le temps d'utiliser son fusil.

Je m'attendais à ce qu'elle utilise des couteaux, mais je suis déconcerté par la précision avec laquelle elle en lance deux en ma direction. Alors que je me rapproche d'elle, elle tire un sabre accroché à la bretelle du fusil pendant sur son épaule. Pour continuer de la surprendre, je l'attaque sans tirer ma propre lame.

Ma stratégie fonctionne et Irma est forcée de se mettre en position défensive. Elle crache comme un animal :

– Tu n'es qu'un imbécile, Fascinax !

Je l'ai surprise, et maintenant que nous sommes à égalité, je poursuis mon bluff. Ma réponse est mesurée, digne d'un gentilhomme, comme si nous étions dans la rue en train de converser :

– Mademoiselle Vep, c'est un plaisir que de faire votre connaissance.

– Pour toi peut-être, mais moi, je vais me faire un plaisir de te tuer.

– Cela serait fâcheux, Mademoiselle, et je détesterais vous décevoir.

Il est évident qu'en dépit de ses incroyables capacités, Irma réagit comme un animal. Elle ne possède pas les facultés mentales supérieures que j'ai moi-même acquises. Elle n'est pas capable, à partir des informations transmises par ses sens, de prévoir ses propres actions avant de les accomplir. Je vois également que notre

badinage la distrait, et j'en profite pour faire un pas de côté afin d'éviter l'une de ses attaques particulièrement vicieuses.

– J'ai bien peur d'avoir gâché vos plans, Mademoiselle Vep, dis-je.

– Ton intervention est futile, maintenant que notre objectif a été...

– ...Mis à découvert ? C'est exact. Mais détecterais-je une certaine tension dans votre voix, Mademoiselle Vep ?

– Tu peux parler, espèce d'idiot ! Tu devrais être en train de crier pour donner l'alarme !

– Chère amie, ce n'est qu'une preuve de plus de l'inévitabilité de votre défaite.

– Tu lis trop ta propre presse, Fascinax !

Son attaque de taille est fulgurante et manque proprement de m'étriper. À ce moment-là, je me rends compte que, par sa position et la façon dont elle tient son sabre, elle s'est jusqu'ici retenue. Mais face à un adversaire de mon niveau, se retenir, même qu'un peu, veut dire qu'elle cherche à me donner une possibilité pour m'échapper. Je note également que, dans ses déplacements furtifs sur le toit, peut-être à la recherche d'autres défenseurs, elle recherche une position qui me permettrait de m'enfuir. Pourquoi ?

Conscient de l'enchaînement de ses attaques, je discerne alors celles qu'elle a choisies de ne pas utiliser et qui auraient pu peut-être me porter un coup fatal. Seules mes propres manœuvres destinées uniquement à la désarmer l'ont forcée à m'attaquer avec plus d'intensité.

Je ressens alors un frisson le long de ma colonne vertébrale. Je crains fort d'avoir sous-estimé cette femme. Je m'efforce de me convaincre que cela ne sera plus le cas, mais j'aurais dû découvrir la vérité plus tôt. Je suis maintenant certain qu'elle accomplit sa funeste mission sous la contrainte. Elle a sans doute choisi d'utiliser un fusil afin de ne pas avoir à regarder sa victime dans les yeux...

– Chère Mademoiselle Vep, si votre cœur n'y est pas...

Tout à coup, j'entends une explosion provenant de la cour en contrebas. Cette cour où je savais, de source sûre, que l'ambassadeur rejoindrait sa voiture afin de se mettre à l'abri. Cette voiture où la mort l'attendait sous la forme d'une bombe dissimulée sous son siège.

Irma, comme moi, est bousculée par la violence de l'explosion. Elle arrête son attaque.

– Le Phobiarque a réussi son coup, murmure-t-elle. Ses lèvres s'incurvent comme pour cracher un goût désagréable dans sa bouche.

– Je comprends. Tout à l'heure vous m'avez traité d'idiot, Mademoiselle Vep, et j'ai bien peur que vous n'ayez eu raison. Mais je ne suis pas le seul à avoir été trompé cette nuit.

– Vous avez raison, Fascinax. La question qui se pose maintenant est de savoir lequel de nous sortira le plus sage de cette expérience ?

– En effet. Allons-nous continuer à nous battre, peut être nous détruire mutuellement, et servir ainsi les plans de votre mystérieux Phobiarque ? Ou employer les informations qui doivent être en votre possession pour former une alliance, fut-elle temporaire, contre celui qui est notre seul, vrai ennemi ?

Irma me salue, puis se retourne et s'apprête à partir. Nous sommes certes parvenus à une trêve, mais tout n'est pas dit entre nous, car elle n'a pas rengainé son sabre...

Nous ne sommes peut être plus des ennemis, mais nous ne sommes pas encore des amis...

Paru aux USA sous le titre *Perils Over Paris*,
in *Tales of the Shadowmen 5 : The Vampires of Paris*
© 2009, Lovern Kindzierski
Traduction : Thierry Virga